

## Saint-John Perse, victime de la mode ?

Corinne Prinderre

À Louis Chaumard

Comment expliquer la présence dans la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse d'ouvrages traitant de sciences occultes, c'est-à-dire de *doctrines et pratiques concernant des faits échappant à l'explication rationnelle, fondées en général sur la croyance en des correspondances entre les choses*<sup>1</sup> et présentant des caractères ésotériques, l'ésotérisme regroupant des connaissances accessibles uniquement par le biais d'une initiation ? L'alchimie, l'astrologie, le chamanisme, la chiromancie et plus largement aussi la graphologie et la psychologie, telle qu'elle est présentée dans certains livres, sont des domaines souvent qualifiés d'élucubrations ou d'extravagances et qui n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies. En effet, l'ouvrage de Mireille Sacotte *Saint-John Perse* est le premier à porter un éclairage nouveau sur les croyances et la vie du poète, notamment en ce qui concerne l'initiation de l'enfant Alexis Leger au bouddhisme shivaïque<sup>2</sup>. Cette perspective biographique peut être enrichie par une exploration de quelques livres largement annotés par le poète, *Le Matin des magiciens*<sup>3</sup> par exemple ou *The Laws of scientific hand reading*<sup>4</sup> dont la lecture est tout à fait étonnante puisqu'on y découvre un Saint-John Perse passionné, ne se souciant aucunement de la réalité scientifique des faits évoqués. Grâce aux réflexions proposées par Mircea Eliade dans *Occultisme, sorcellerie, et modes culturelles*<sup>5</sup>, cet engouement pour une littérature curieuse, ou plutôt destinée à des curieux, trouve une explication fort pertinente au sein de son époque. L'intérêt porté à Louis Pauwels et à bien d'autres serait le résultat d'une réaction de protestation contre le pessimisme ambiant des années soixante et notamment contre la nausée sartrienne et le sentiment de l'absurdité de l'existence humaine.

En effet, alors que certains écrivains se sentent étouffés par une réification de plus en plus envahissante, d'autres pratiquent une *sorte de mythologie de la matière*, selon l'expression de Mircea Eliade, se traduisant par *un effort de l'artiste pour se libérer de la surface des choses et pénétrer la matière afin d'en mettre à nu les structures fondamentales*<sup>6</sup>. La passion que Saint-John Perse voue à la matière verbale — l'usage de la technique du collage et les véritables collections d'articles de journaux sur des sujets divers, souvent morbides, en sont des témoignages concrets — révèle son appartenance à cette dernière catégorie d'artistes. *Le Kallima de l'action et du rêve*, expression utilisée par André Breton dans une dédicace à Saint-John Perse<sup>7</sup>, éprouve à l'égard du réel la fébrilité de *celui qui trouve son emploi dans la contem/plation d'une pierre verte* ou de *celui qui récolte le pollen dans un / vaisseau de bois*<sup>8</sup>. Le terme *Kallima* appliqué au poète est particulièrement bien choisi puisqu'il désigne une sorte de *papillon-caméléon* qui prend les couleurs de son

---

<sup>1</sup> *Petit Larousse*, 1926.

<sup>2</sup> Mireille Sacotte, *Saint-John Perse*, Belfond, 1991, p. 185.

<sup>3</sup> Louis Pauwels, Jacques Bergier, *Le Matin des magiciens*, Gallimard, Paris, 1960.

<sup>4</sup> Williams G. Benham, *The laws of scientific hand reading*, New York, London, Putnam's sons, The Kinckerbacker Press, 1906.

<sup>5</sup> Mircea Eliade, *Occultisme, sorcellerie, et modes culturelles*, Gallimard, Paris, 1986.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>7</sup> André Breton et Marcel Duchamp, *Au lavoir noir avec une fenêtre de Marcel Duchamp*, 1936.

<sup>8</sup> *OC*, p. 112.

environnement afin de se mettre à l'abri de ses prédateurs : il est donc plus proche du réel qu'aucun être vivant. Cette *mythologie de la matière* s'accompagne d'une sorte de mythologie du sacré présente sous diverses formes dans les ouvrages annotés de la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse. Le même postulat s'impose avec évidence : l'être humain est l'univers et l'univers se manifeste à travers lui.

Grâce à un relevé précis de citations annotées, le cheminement de la pensée de Saint-John Perse semble avoir pour point de départ l'étude du corps, de la morphologie dont les caractéristiques correspondraient à des traits psychologiques, chaque partie de l'être humain étant elle-même en corrélation avec l'univers. D'où la signification de l'extrait suivant, souligné dans le *Matin des magiciens* : *Nous ne savons pas tout du corps. Nous ne savons pas tout de ses rapports avec l'univers*<sup>9</sup>. Cette citation fait écho à de très nombreuses annotations du livre de W.G. Benham qui concernent, par exemple, l'aspect physique des mains, leur souplesse et leur couleur ou la texture de leur peau. On en arrive à des conseils aussi surprenants que le suivant : *When examining for consistency carefully note both hands. If the left is soft and the right elastic you know energy has been increased*<sup>10</sup>. Saint-John Perse n'annote pas les chapitres traitant uniquement de chiromancie. De même, les passages annotés dans *Gémeaux* d'André Barbault<sup>11</sup> se rapportent notamment à la *morphologie* ou encore à la *démarche et mimique*. Dans une perspective plus large, cet intérêt porté au physique peut s'interpréter sur le plan philosophique comme une conséquence de l'idée que le microcosme est en parfaite harmonie avec le macrocosme : les caractéristiques corporelles prouvent que l'homme est rattaché à l'univers tout entier.

Si des mouvements, religieux ou littéraires, aussi éloignés que le Taoïsme et le Surréalisme intéressent Saint-John Perse, c'est parce qu'ils sont fondés sur la conviction clairement formulée par Michel Carrouges dans la préface de son livre selon laquelle *toute expérience humaine a un sens*<sup>12</sup>. Mircéa Eliade insiste d'ailleurs sur ce qui séduit chez les groupes occultistes du vingtième siècle : *la conviction tacite qu'une solution existe au chaos et au non-sens de la vie moderne, solution qui implique une initiation à d'anciens et vénérables secrets, et par conséquent leur révélation. C'est avant tout l'attrait d'une initiation personnelle qui explique l'engouement pour l'occulte*<sup>13</sup>. Redonner à l'être humain une place digne de lui dans le monde où il vit, c'est bien là le but de Saint-John Perse, à travers les rituels et les coutumes évoqués dans ses poèmes. En homme prudent et en politique averti, Saint-John Perse ne tient pas à ce qu'un engagement personnel quel qu'il soit puisse un jour réduire son œuvre poétique à une signification unique et respecte scrupuleusement l'adage arabe : *Le vrai sage ne se lie à aucune croyance*. Pourtant à la lumière des explications de Mircéa Eliade, il est indéniable que Saint-John Perse a été fortement influencé par les courants littéraires et philosophiques du XXème siècle ; c'est en cela qu'il a été victime de la mode culturelle de son temps, comme tous les autres écrivains, qu'ils l'aient reconnu ou pas. Bien loin de subir des influences, Saint-John Perse trouve matière à enrichir ses intuitions et rappelle la force sacrée de la poésie, médiatrice entre l'être humain et l'univers. Une dernière citation de Michel Carrouges semble fondamentale pour comprendre en quoi la poésie est le *refuge du divin*, comme l'affirme Saint-John Perse dans le discours de Stockholm : *pour qu'il y ait vraiment dans la poésie moderne une tentative comparable à*

---

<sup>9</sup> L. Pauwels, *op. cit.*, p. 454.

<sup>10</sup> Citation soulignée par Saint-John Perse, p. 41.

<sup>11</sup> André Barbault, *Gémeaux*, Éditions du seuil, 1957.

<sup>12</sup> Michel Carrouges, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1954.

<sup>13</sup> M. Eliade, *op. cit.*, p. 88.

*celle de l'alchimie [...] [i]l faut qu'elle tente de faire pénétrer réellement l'homme dans les mystères du cosmos [...], il faut qu'elle soit une action magique [...]*<sup>14</sup>.

Alchimie et poésie ont donc les mêmes pouvoirs, ceux d'opérer la transmutation de l'homme, de le faire passer du monde profane au monde sacré.

Corinne Prinderre  
Paris

---

<sup>14</sup> M. Carrouges, *op. cit.*, p. 74. Termes soulignés par Saint-John Perse.